

XXV

Léon sortait de la préfecture quand le convoi entra dans la cour : une grosse berline noire arborant la croix gammée suivie de quatre camions Mercedes Benz chargés de soldats casqués. Un side-car fermait la marche.

Un officier SS sortit de la voiture, bouscula Léon sans s'excuser, pénétra à grand pas dans le hall dont il fit rapidement le tour puis regagna l'entrée. Pendant ce temps un autre officier s'adressait à Léon dans un français parfait :

« Pouvez-vous nous indiquer monsieur le bâtiment de la Milice ? Je vois que vous en faites partie ! »

Léon se mit spontanément au garde-à-vous :

« Je... veuillez me suivre. »

Des portières claquèrent, des moteurs démarrèrent et l'on vit ce spectacle hallucinant d'un convoi militaire allemand suivant au pas, dans les rues de la petite ville, un jeune milicien à peine dégrossi, gonflant du col, le menton haut et la galette penchée sur l'oreille, qui marchait d'un pas de l'oie martial sous les regards ébahis de passants...consternés. Des enfants tentèrent de l'imiter en riant, vite sermonnés par les mères qui les firent entrer manu militari dans leur maison.

« Chef, deux officiers SS pour vous ! »

Léon s'effaça pendant qu'ils pénétraient dans le bureau? La porte fut fermée violemment au nez de notre vaillant milicien qui ne put que prêter l'oreille pour tenter de capter des bribes de conversation : l'officier supérieur s'exprimait en allemand, l'autre traduisait, le chef parlait haut en articulant croyant ainsi se faire mieux comprendre. Léon, lui, ne comprenait rien. Il était question d'ogres, de mur...?

Quand la porte s'ouvrit il prit un garde-à-vous respectueux.

« Nous installerons les hommes en campement sur le stade. Nous autres allons rejoindre l'équipe des scientifiques basés à la préfecture. Vous nous trouverez là si vous avez besoin . »

Le chef ruminait, tête basse.

Après le bruyant départ du convoi, il sortit sur le pas de la porte :

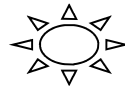
« Font ch... ces boches...veulent à tout prix que je les aide à capturer les ogres du dôme... Pas que ça à faire moi ! J'ai des ordres : trouver les juifs !...Rien à foutre des ogres ! Y m'foutent la paix les ogres ! ... Et des juifs y'en a pu ! Partis

les juifs, envolés les juifs ! Même l'institut' du village là-haut qu'avait enfin mis son étoile jaune...disparu ! Et va les chercher dans ces foutus montagnes ?

- Je les connais bien ces montagnes, chef ! » osa Léon.

- Ah oui ! Et tu vas les trouver tout seul ? C'est ce que je leur ai dit. On est pas assez nombreux, on est pas équipé, on a pas d'armement lourd...aidez-nous à trouver les juifs et après on verra pour les ogres ! Rien voulu savoir : ...on est pas là pour ça, on a des ordres... Et alors côté raideur...l'officier supérieur, chapeau ! Un vrai oberfureur ! »

IL rentra dans son bureau en claquant la porte.



Elmut avait été prévenu : l'Oberführer chargé de l'opération « Hommogre » était un officier aguerrri, longtemps cantonné sur le front russe et qui ne laissait rien au hasard. Aussi, l'attendait-il avec quelques craintes étant peu habitué, malgré son uniforme, à travailler avec la gente militaire.

Il était arrivé en France quelques jours avant et avait peaufiné le projet aidé des scientifiques restés sur place depuis le début de l'opération, mais des points restaient obscurs et il craignait que cela n'indispose un militaire de haut rang quelque peu rigoriste.



Mais l'Oberführer était plus que ça et Elmut ne sut jamais s'il côtoyait le diable ou son possédé, en fait s'il devait craindre Méphistophélès ou Faust. Il y avait en lui tant de haine froide exprimée avec force envers quiconque lui semblait être inférieur, tant de violence affirmée au travers d'actes contaminés par le mal et, en même temps, ce regard parfois lâché de l'homme déçu de n'avoir pas été à la hauteur de ses ambitions. Ca, Elmut le sentait bien : le syndrome du chercheur qui n'a pas trouvé, du vainqueur qui ne gagne pas, du conquérant sans conquête, de l'homme dont les rêves n'ont pas abouti, fussent-ils les plus obscurs. Un peu comme nous tous mais tellement plus radicalisé !

Aussi leurs tâches respectives furent-elles clairement établies : Elmut n'aurait à intervenir qu'au moment de la procréation. Le reste n'était qu'affaire de capture et d'exécution, ce

que les militaires savaient parfaitement faire :

« « J'ai pu récupérer auprès des autorités françaises une carte d'état-major suffisamment détaillée. Le périmètre d'intervention est finalement restreint, accessible : la maison, la forêt, le dôme. Mes hommes ont l'habitude de ces terrains accidentés. Il nous reste à trouver au sein de la population un « éclaireur » discret ayant une bonne connaissance des lieux pour effectuer en amont un pointage précis des habitudes et déplacements de chacun. Nous devons savoir exactement qui est où et à quelle heure. Quelqu'un de la Milice devrait faire l'affaire, qu'en pensez-vous ?

- Certainement, j'ai quelqu'un sous la main .

- Attention : leur chef me semble peu enclin à nous aider, mais de gré ou de force il le faudra ! Voulez-vous voir ça Obersturmbannführer ?

- A vos ordres.

- Une fois l'affaire faite, il nous restera à bâtir le mur. L'escouade de spécialistes doit arriver le 15 Juillet. Tout doit être réglé avant et ... Obersturmbannführer !

- Oui ?

- Dites bien à cet abruti de chef de la Milice que s'il collabore correctement avec mes hommes , et seulement à cette condition, nous pourrons après, j' ai bien dit après, nous occuper de ses juifs . S'il les trouve !!! »